

# LE CHARDONNET

« Tout ce qui est catholique est nôtre »  
Louis Veuillot

## Il y a 30 ans, l'heure choisie par Dieu

Un texte, lu dans un petit opuscule qui se prétendait à juste titre être un essai de « bilan religieux », m'a paru une bonne occasion d'introduire quelques mots sur la merveille qu'est Saint-Nicolas du Chardonnet depuis 30 ans.

« Erue nos in mirabilibus tuis » : « Seigneur, délivrez-nous par vos merveilles », est-il écrit dans le livre de Daniel (III, 43).

Le peuple de Dieu, captif loin de sa terre d'élection, ne se résigne nullement à sa situation. Les prophètes inspirés par le souffle ardent de l'Esprit ne l'exhortent pas à la soumission, à la résignation, à l'accommodement, ne le poussent pas à des compromis. C'est la fidélité entière qu'ils réclament, la persistance absolue de l'espérance. Il s'agit pour lui, tout simplement, plutôt que de sombrer dans un aplatissement découragé, de demander à Dieu des miracles, de lui demander de faire ce que ne peuvent faire les hommes. Belle et combien salutaire leçon pour les catholiques de nos jours ! A Dieu ne plaise qu'ils s'enfoncent découragés dans le marécage laïque sans qu'aucun rayon d'espérance ne vienne en traverser la boue fétide. Aurions-nous par hasard le droit de nous accommoder de tout, de mendier la tolérance, de n'espérer pas mieux que la liberté de tout le monde, nous qui n'avons plus seulement, comme le prophète, l'espérance du Christ, mais sa présence même, nous, qui avons l'évangile et l'Eglise et cette adorable merveille de l'amour divin qu'est la présence réelle eucharistique ? Serions-nous un jour déportés sur les rives de quelque fleuve sibérien, réduits à célébrer un culte clandestin et à nous redire à voix basse les paroles du Christ, même alors il n'y aurait pas à désespérer ; la grâce pourrait

faire éclater à l'heure choisie par Dieu sa merveille, elle qui peut faire d'« une pierre, un fils d'Abraham » (Mt III, 9). » (Ce texte prophétique a été écrit en mars 1958 par un certain Bernard d'Arianze, aux Éditions du Cèdre).

Il y a peu, des enquêtes ont montré comment par une manœuvre lente et sournoise, mais obstinément poursuivie s'est opérée la désagrégation du catholicisme français. Le poison moderniste, comme un mal insidieux qui a miné et corrodé l'esprit catholique, rappelait par son étendue la peste des animaux de la fable.

Pour remédier à ces conséquences fatales, une thérapeutique intense s'avérait indispensable, une réaction était non seulement souhaitable mais indispensable. Comme s'il avait été mis dans les secrets, ou simplement pressentant déjà que la coupe était pleine, le Père Bruckberger écrivait : « Puisque tous les dévergondages étaient autorisés dans les églises, sinon tolérés, il était insupportable de voir les catholiques privés de leurs églises bâties pour la messe traditionnelle. Il y avait là un détournement de destination et un abus de droit tout à fait extraordinaire [...] Une majorité catholique est persécutée par une minorité cléricale frappée d'hystérie liturgique [...] Il n'y a plus rien de commun entre le culte catholique romain de 1905 et 1907 et ce qui est actuellement pratiqué dans les églises »<sup>1</sup>.

### La fidélité de nos anciens

Il faut donc rendre hommage à ceux

1. « L'Aurore » du 3 février 1977 « A qui sont nos églises ? »

qui, prêtres et laïcs dans la tourmente conciliaire et post conciliaire, ont mené le combat de la foi, pleins de foi, justement agressifs et ne ménageant pas les coups qu'ils méritaient aux adversaires de la foi. Il y avait une foi vivante, ardente, combative et combattue.

Et c'est cette foi qui permit un 27 février 1977 d'ouvrir les portes d'un sanctuaire parisien à des milliers de fidèles chassés, maltraités, désemparés devant les désastres que déjà provoquait l'instauration d'une messe qui ne portait plus la grâce. Sous la calme résistance d'un abbé Coache, le combat de la foi marquait la première victoire. C'était, ne l'oublions pas, peu de temps après la « messe de Lille ». Cette messe, et Monseigneur LeFebvre, sans aucun doute avaient donné un souffle conquérant aux combattants de la Tradition catholique.

<b>Page 1</b>	<b>Editorial</b>	M. l'abbé Beauvais
<b>Page 3</b>	<b>Avant, bien avant la prise</b>	par Dominique Moufle
<b>Page 5</b>	<b>Témoignage à Marie</b>	par Mgr B. Tissier de Mallerai
<b>Page 6</b>	<b>La restauration de St-Nicolas</b>	par le R.P. Emmanuel-Marie
<b>Page 8</b>	<b>Des vétérans présents</b>	par M. Fromentoux
<b>Page 11</b>	<b>La prise vue d'Écône</b>	par Mgr B. Tissier de Mallerai
<b>Page 12</b>	<b>Saint-Nicolas en chiffres</b>	
<b>Page 13</b>	<b>Le consensus de 1977</b>	par M. l'abbé B. Schaeffer
<b>Page 14</b>	<b>Trente ans, l'âge parfait</b>	par M. l'abbé F.-M. Chautard
<b>Page 16</b>	<b>Activités - Annonces</b>	

Je ne crois pas me tromper en affirmant qu'il y a un lien profond entre cette espérance redonnée à des milliers de catholiques en 1976 par Monseigneur Lefebvre et la « prise » de Saint-Nicolas quelques mois après. N'était-ce pas une réponse à l'esprit de croisade qu'il avait lancé dans son sermon de Lille ? Et là, j'emprunte au Père Bruckberger cet éloge qu'il fit de Monseigneur Lefebvre « *C'est pour ce qu'il défend d'éternel, l'honneur de Jésus-Christ, sa grâce et sa vérité, ses sacrements, que nous portons à Monseigneur Lefebvre une admiration et une gratitude immenses* »<sup>2</sup>.

Si dans les années soixante, Saint-Nicolas, dit-on, était une des paroisses les plus vivantes de la capitale, où sous l'impulsion d'un curé remarquable s'était formée une communauté fervente et unie, où les œuvres paroissiales prospéraient, où, dit-on, on y chantait le grégorien mieux qu'ailleurs à Paris, on sait qu'en 1968, année révolutionnaire s'il en fut, le souffle de cette même révolution s'attaqua à ce foyer du meilleur esprit chrétien, en supprimant cette paroisse et la rattachant à celle de Saint-Séverin connue déjà pour être d'avant-garde.

Paris, 27 février 1977, coup de théâtre, Monseigneur Ducaud-Bourget redonnait à Saint-Nicolas ce souffle profondément catholique avec les abbés Serralda, Juan et bien d'autres. Après avoir erré des années de salles en salles, une église catholique était ouverte à la messe catholique, et désormais une ambiance de ferveur, de joie secrète, de piété, remplissait la nef de Saint-Nicolas et les cœurs désespérés. Saint-Nicolas 30 ans après, église ouverte à tous, est une église où « *Christus vincit, Christus regnat, Christus imperat* ».

Alors, c'était bien l'occasion d'affirmer : « *Je souhaite à ces squatters de l'Eglise, les paroisses qu'ils méritent [...] car je vois plus d'espoir pour la régénération de l'Eglise dans la résistance de cette poignée de catholiques que dans une Eglise conciliaire qui cherche les voies pour survivre à son échec spirituel* »<sup>3</sup>

Vient-on désormais à Saint-Nicolas en nostalgiques du passé, pour avoir le simple plaisir esthétique d'une messe comme au bon vieux temps, pour satisfaire sa sensibilité ? Monseigneur Ducaud-Bourget y avait déjà répondu en écrivant au cardinal Marty qui proposait des messes nouvelles en latin : « *Vous accordez généreusement à nos fidèles les messes dont ils ne veulent pas.*



**Médaille du Bienheureux Joseph-Marie Gros, curé de 1785 au 2 septembre 1792, date à laquelle il fut exécuté aux Carmes.**

*Il est vrai qu'elles sont enrobées de latin et de grégorien de façon que tout un chacun puisse être trompé, l'étiquette faisant passer la marchandise. Une duperie. Etrange forme d'honnêteté semble-t-il. Imaginez-vous que nos fidèles viennent à la messe comme à un concert ? Alors vous êtes mal renseigné. Ils exigent de nous une messe authentique, sans doutes ni ambiguïtés. Leur donner autre chose serait une cruelle contrefaçon [...] Nos fidèles qui depuis douze ans font des dizaines de kilomètres, parfois des centaines pour « avoir » leur messe, ne peuvent être traités avec tant de désinvolture. Eminence, laissez-nous espérer que le bon sens pourra revenir à Paris et que Dieu y sera adoré selon le cœur loyal de ses enfants ».*

## Un signe d'espérance

Et depuis 1977, Dieu est adoré dans cette église, la messe a engendré le combat de la foi. Le messe retrouvée, les grâces pleuvaient pour la continuité du combat, car avec la messe, c'était aussi toute la doctrine catholique retrouvée et à défendre. Il n'y avait pas que la messe, il y avait l'esprit de Jésus-Christ, qui n'est pas l'esprit du monde. Les fidèles de Saint-Nicolas l'avaient compris quand ils écrivaient au cardinal Marty le 10 mai 1977 :

« *Notre engagement n'a rien de séparatiste. Face aux équivoques, aux reniements qui entourent la plupart des manifestations post-conciliaires de la foi, nous avons refusé*

2. « *L'Aurore* » du 7/07/1977

3. de Sybel « *Le Monde* » du 22/04/1977, rubrique « *correspondance* »

4. « *Minute* » 25/05/1977

*de nous laisser envahir par le doute et nous avons voulu simplement retrouver la vraie foi dans sa certitude et mener contre l'esprit du monde, le combat quotidien auquel invite l'évangile qui ne tolère pas la moindre compromission ».*

Or cela, 30 ans après, est toujours vrai. « *En occupant Saint-Nicolas, nous avons refusé, catholiques à part entière que nous sommes, d'être relégués par la hiérarchie ecclésiastique elle-même, dans ces catacombes du monde moderne que sont pour nous les salles de spectacles, salons, granges où nous étions obligés de nous réfugier pour assister au Saint Sacrifice* ». A Mgr Lefebvre, à Mgr Ducaud-Bourget, à tous les prêtres du début, à tous ces prêtres qui de 1977 à 2007 ont fait tant de bien aux âmes, mené leurs tâches de curé, de vicaire, rendons grâce à Dieu. A tous les jeunes et moins jeunes qui ont vaillamment à l'époque, monté la garde, une garde souvent haute en couleur, merci ! A tous ces laïcs si nombreux qui ont secondé et seconderont leurs pasteurs dans cette aventure merveilleuse, merci ! Si l'atmosphère n'était pas à la torpeur mais à l'enthousiasme, que cet anniversaire donne une nouvelle jeunesse à Saint-Nicolas. Cette reconquête ne peut pas ne pas nous porter à un enthousiasme sans cesse renaissant pour continuer le combat de la foi.

Que nos œuvres paroissiales auxquelles contribuent tant de bénévoles soient toujours pleines d'esprit surnaturel. Que ce petit troupeau de Saint-Nicolas consente à l'occasion de cet anniversaire à se serrer encore plus autour du Christ et de son Eglise, en répétant avec une conviction de plus en plus profonde, et à travers tous les écroulements : « *Seigneur, à qui irions-nous ? Vous seul avez les paroles de la vie éternelle* ».

Biens chers lecteurs, venez nombreux célébrer cet anniversaire, le 17 février à la Mutualité, pour revivre et tirer les leçons d'un valeureux combat trentenaire à travers un film qui vous sera présenté au cours du banquet, et le 18 lors de la messe pontificale à 10 h 30. Nous serons ce jour-là des milliers et le « *Christus vincit* jailli à l'époque de toutes les poitrines avec les accents d'un chant de combat ne pourra laisser de doute à aucun observateur averti »<sup>4</sup>.

Avec vous tous, « *Te Deum Laudamus* »

Abbé Xavier BEAUVAIS

## Un séminaire et une église neuve au XVII<sup>e</sup> siècle

Et c'est dans ce quartier, qu'on disait latin, au pied de la montagne Ste-Geneviève, où sont implantés la Sorbonne et les grands collèges par dizaines, qu'un prêtre remarquable, l'abbé Bourdoise, va fonder, au XVII<sup>e</sup> siècle, une œuvre capitale pour l'histoire de l'Église en France. Je veux parler du séminaire Saint-Nicolas-du-Chardonnet, qui semble avoir été le premier de ce type à Paris. Bourdoise est soucieux de voir donner aux futurs prêtres une formation doctrinale solide et une spiritualité intense, car il est conscient pleinement de l'importance de la mission pastorale des clercs pour le salut des âmes des fidèles.



La façade avant en construction

C'est une association qu'il établit d'abord en 1612, en concertation avec le clergé de sa paroisse et l'abbé Froger, curé de Saint-Nicolas-du-Chardonnet. Cette communauté qui sert plutôt d'asile aux ecclésiastiques désireux de parfaire leur formation sacerdotale, est encouragée par le cardinal de Retz et le cardinal de Bérulle, par saint Vincent de Paul et par saint François de Sales. Bourdoise développe son action, matériellement par l'acquisition de maisons ou de terrains au voisinage de l'église, intellectuellement et spirituellement par la règle stricte et l'enseignement qu'il dispense et impose à ses étudiants. Si bien que les statuts de la communauté sont approuvés et par l'autorité ecclésiastique (l'archevêque de Paris), en 1631, et par l'autorité royale (le roi Louis XIII) en 1632. Le nombre des pensionnaires est alors de quarante à cinquante, « tant prêtres que clercs ». Il lui en arrive de la province et de l'étranger. On vient visiter et suivre la messe dans

# Avant, bien avant la prise...

## Promenades dans Saint-Nicolas (2)

— Dominique Moufle —

En sortant du métro, j'aime aborder Saint-Nicolas par le boulevard St-Germain : de l'angle de la rue des Bernardins, en effet, on découvre notre église et on peut en apprécier d'un seul coup toute l'organisation architecturale.

Elle a une abside, un chœur, un transept, une nef et un clocher. Elle a même un déambulatoire, cette circulation qui prolonge les bas-côtés de la nef et tourne autour du chœur. Est donc bien et entièrement traité ici le programme traditionnel des sanctuaires catholiques. Il faut en rappeler l'originalité puisqu'il n'existe dans aucune autre religion.

Le temple païen est un espace sacré, certes, mais réservé à la divinité. Seuls les prêtres ou quelques initiés peuvent y pénétrer, et encore dans certaines circonstances seulement. Les sacrifices y sont perpétrés à l'extérieur.

Tandis que le sanctuaire catholique, lui, est à la fois la demeure sacrée de Dieu, le lieu du sacrifice et le lieu de la célébration pour l'assemblée des fidèles. Il doit donc pouvoir la contenir et permettre le déroulement d'une liturgie riche et variée. Aussi, lorsqu'ils purent sortir des catacombes, à Rome, ce n'est pas dans les temples que s'installèrent les premiers chrétiens, mais dans les basiliques civiles, ces vastes salles conçues pour permettre aux citoyens de se rencontrer, d'y traiter affaires, ou d'y tenir des assemblées politiques. Ce sont elles qui servirent de modèles aux nouvelles églises. D'où le nom resté en usage pour certaines d'entre elles. Et ce sont bien les contraintes de ce programme spécifique qui vont permettre aux bâtisseurs et aux architectes de la chrétienté de donner au monde, en quelques siècles, une quantité de merveilles inégalables, dont les plus éton-

nantes restent nos cathédrales gothiques. Art et techniques s'y rencontrent au plus haut degré de l'esprit humain.

Eh bien, l'église Saint-Nicolas du Chardonnet s'inscrit dans cette continuité, tout en étant d'un style nouveau pour l'époque.

Au reste, elle offre des réminiscences d'art gothique. Il n'est que de regarder son chevet où les arcs-boutants se serrent autour des murs hauts pour contenir la poussée des voûtes. Ils sont même un peu lourds à mon gré, et tentent vainement de se déguiser en consoles classiques. Et puis, voyez les baies du clocher : elles sont encore surmontées d'arcs brisés et de réseaux en pierre comme au temps de saint Louis. Et pourtant, ce clocher date de 1625, comme en atteste une inscription gravée, toujours lisible quoique partiellement biffée par nos inénarrables révolutionnaires, sur le linteau de sa petite porte, rue des Bernardins. Il est bien la partie la plus ancienne de notre monument.

### Une paroisse, dès le Moyen-Âge

Il fut bâti en effet pour la première église Saint-Nicolas achevée au XVII<sup>e</sup> siècle en cet endroit, et dont il ne nous reste plus rien, sinon une représentation graphique sur le plan de Paris dressé en 1653 par Gomboust. On y devine une église à trois nefs dont les collatéraux sont peut-être d'une hauteur égale à celle du vaisseau central, et qui est flanquée d'une galerie, au nord, sur le cimetière. Elle est régulièrement orientée, celle-là, car son chœur est bien à l'est et son entrée à l'ouest ; Notre clocher la signale fortement, côté sud, à l'angle des rues Saint-Victor et des Bernardins. Car nous sommes ici à proximité immédiate de cette grande abbaye dont le bâtiment du réfectoire, encore visible de nos jours, donne une idée de la puissance.

cette église qui est devenue le modèle des paroisses de Paris...

L'abbé Olier lui-même s'inspirera de cette expérience pour établir le grand séminaire de Saint-Sulpice. Ce n'est qu'en 1644 que la communauté de prêtres de Saint-Nicolas est officiellement érigée en séminaire. En douze années à peine, en effet, « plus de cinq cents prêtres ou clercs, tant de son diocèse que d'autres diocèses, sont sortis de Saint-Nicolas... au grand contentement de l'Église de Dieu », constate Mgr de Gondi, alors archevêque de Paris.

Lorsque Bourdoise meurt, en 1655, son œuvre est définitivement affermie. Les successeurs vont la poursuivre et l'amplifier. Et d'abord, dès 1656, est entreprise la construction d'une nouvelle église dont la première pierre est posée le 19 juillet. L'ancienne ne pouvant être agrandie, faute

de place, la nouvelle sera disposée au nord, sur le cimetière, et son orientation sera donc changée. Les plans en sont probablement dus au fameux architecte Le Mercier, auteur de la chapelle de la Sorbonne. Mais il meurt en 1654. Et c'est Charles Le Brun, premier peintre du Roy qui prend la direction des travaux et, assurément, fixe les détails d'exécution et d'ornementation. Son hôtel était dans le voisinage et il appréciait la communauté. C'est par le transept que la construction est commencée, et plus précisément par une chapelle provisoire, devenue aujourd'hui celle du Saint-Sacrement, de façon que le service ne soit pas interrompu. Le chantier avance régulièrement, mais lentement, faute de crédits.

On démolit au fur et à mesure ce qui reste de l'ancienne église. Si bien que le 15 août 1667, l'archevêque Péréfixe préside à la bénédiction du nouveau sanctuaire auquel il manque cependant une ou deux travées de nef et un portail principal. L'accès s'en fait donc toujours rue des Bernardins, par un superbe portail dont le dessin est dû à Le Brun lui-même.

Des autres bâtiments construits sur le site, dès le XVII<sup>e</sup> siècle, nous reste en partie celui qu'on appelait alors le logis Saint-Bernard et où se situent maintenant la sacristie, la chapelle du Saint-Sacrement et la salle des catéchismes. On peut y voir encore le bel escalier en bois à balustres qui dessert trois niveaux et permettait alors l'accès direct des séminaristes à l'église. Car dès 1684 les locaux du séminaire se développent le long de la rue Saint-Victor où

## Des martyrs en 1792

Saint-Nicolas-du-Chardonnet ne va pas échapper aux drames de la Révolution. Dès le 13 août 1792, après la prise des Tuileries et la suspension du roi Louis XVI, les prêtres qui avaient refusé de prêter serment pour la constitution civile du clergé, sont déclarés ennemis de la nation et condamnés à la déportation. A Paris, le 12 décembre 1906, maîtres et élèves trouvent un temps refuge au petit collège de Vaugirard, à Conflans. Mais l'archevêque est contraint de réunir en une seule maison les petits séminaires de Paris, et celui de Saint-Nicolas disparaît le 22 juillet 1908.

## Achèvement de l'église et consécration en 1937

L'église paroissiale qui avait survécu à tous ces événements dramatiques et qui avait été desservie pendant près de deux siècles par les prêtres du séminaire voisin et leurs élèves, n'était toujours pas achevée. Quelques photographies, et même un tableau du peintre Utrillo, nous montrent comment plusieurs immeubles placards étaient encore accolés à la façade sud. Mais après la première guerre mondiale, les bâtiments de l'ancien séminaire démolis ayant fait place au Palais de la Mutualité, l'on fit valoir au conseil municipal de Paris que cet état, quoique pittoresque, « nuisait à la beauté » de la ville. Ledit Conseil voulut bien en prendre acte, et entreprit, dès 1932, de dégager cette partie de l'église et de la terminer par la construction d'un portail décent. C'est à l'architecte Hallex que cette tâche fut confiée. Il s'en acquitta fort honorablement, me semble-t-il, en déclinant là une ordonnance classique, un peu forte, mais sobre et de style ionique. Deux figures sculptées, la Foi et l'Espérance, cantonnent le fronton. Elles sont d'un goût très marqué par l'époque, et n'ont ni la grâce ni l'élégance de leurs aînés du portail des Bernardins.

Ainsi achevée, l'église pouvait enfin être consacrée. C'est Mgr Beaussart, délégué de son éminence le cardinal archevêque de Paris, qui procéda, le 2 juillet 1937, à ce rite. Il fut suivi de celui de messe de la dédicace, célébrée par le chanoine Lenert.

N'est-il donc pas vrai de dire que, dans le passé, comme dans le présent, Saint-Nicolas a bien mérité de l'Église ? ✦



Lors de la dédicace de l'église.

de place, la nouvelle sera disposée au nord, sur le cimetière, et son orientation sera donc changée. Les plans en sont probablement dus au fameux architecte Le Mercier, auteur de la chapelle de la Sorbonne. Mais il meurt en 1654. Et c'est Charles Le Brun, premier peintre du Roy qui prend la direction des travaux et, assurément, fixe les détails d'exécution et d'ornementation. Son hôtel était dans le voisinage et il appréciait la communauté. C'est par le transept que la construction est commencée, et plus précisément par une chapelle provisoire, devenue aujourd'hui celle du Saint-Sacrement, de façon que le service ne soit pas interrompu. Le chantier avance régulièrement, mais lentement, faute de crédits.

de place, la nouvelle sera disposée au nord, sur le cimetière, et son orientation sera donc changée. Les plans en sont probablement dus au fameux architecte Le Mercier, auteur de la chapelle de la Sorbonne. Mais il meurt en 1654. Et c'est Charles Le Brun, premier peintre du Roy qui prend la direction des travaux et, assurément, fixe les détails d'exécution et d'ornementation. Son hôtel était dans le voisinage et il appréciait la communauté. C'est par le transept que la construction est commencée, et plus précisément par une chapelle provisoire, devenue aujourd'hui celle du Saint-Sacrement, de façon que le service ne soit pas interrompu. Le chantier avance régulièrement, mais lentement, faute de crédits.

de place, la nouvelle sera disposée au nord, sur le cimetière, et son orientation sera donc changée. Les plans en sont probablement dus au fameux architecte Le Mercier, auteur de la chapelle de la Sorbonne. Mais il meurt en 1654. Et c'est Charles Le Brun, premier peintre du Roy qui prend la direction des travaux et, assurément, fixe les détails d'exécution et d'ornementation. Son hôtel était dans le voisinage et il appréciait la communauté. C'est par le transept que la construction est commencée, et plus précisément par une chapelle provisoire, devenue aujourd'hui celle du Saint-Sacrement, de façon que le service ne soit pas interrompu. Le chantier avance régulièrement, mais lentement, faute de crédits.

## Témoignage à Marie Reine du clergé

— Mgr Bernard Tissier de Mallerais —

Il était une fois un étudiant en botanique qui, en ces années troublées 1967-1968, rêvait d'avenir du haut de son balcon parisien où il était aux premières loges pour goûter la saveur des grenades lacrymogènes, jour de la musique des explosions et des hurlements des sirènes policières, et s'éblouir à la lueur des automobiles faites torches ardentes.

Mai 1968 battait son plein. Notre étudiant avait l'habitude, par nécessité existentielle, de se rendre à pied du faubourg Saint-Germain à la Faculté des Sciences du quai Saint-Bernard, non loin du jardin des plantes qui l'enchantait.

Le laboratoire de Madame Arlette Nougarede, professeur de cytologie et morphogénèse végétales, actuellement remplacé par l'Institut du Monde arabe... était tout bruisant des récentes découvertes du cytoplasme sous l'œil du microscope électronique, mais la tradition botanique terre-à-terre du maître vénéré, le Professeur Plantefol,



Sœur Flodoberte † Religieuse fidèle à Saint-Nicolas depuis le premier jour jusqu'à son décès le 2 septembre 1983.

des expéditions de détermination botanique en forêt de Fontainebleau, était aussi fortement observée. La modernité ne dispensait pas de la Tradition. Certaines réflexions du professeur Nougarede dans la grande aula de la Halle-aux-Vins avaient en outre une saveur contre-révolutionnaire voire anti-libérale en ces mois enfiévrés : « *L'évolution est un conte de fées pour grandes personnes !* » Telle n'était pas l'opinion de son collègue le Professeur Jacob, lequel avec son ami Monod croyait prouver l'évolution par l'examen de la double hélice de l'ADN dont l'étude leur avait valu je ne sais quel prix Nobel.

Notre étudiant, absorbé par ce débat hautement philosophique, mais heureux du courage d'Arlette Nougarede, ne pouvait pas quand même ne pas remarquer, à force de passer à côté d'elle, une église inconnue dont le modeste chevet juxtaposait le boulevard Saint-Germain, juste après la Place Maubert et son marché animé.

Un jour, il poussa ses pas dans la rue des Bernardins, poussa aussi la modeste porte latérale de l'église et se trouva dans le sombre déambulatoire d'une nef déserte ; à gauche cependant un peu de jour se faisait dans la chapelle de la Sainte Vierge. Dès lors, il prit l'habitude de s'y arrêter et d'aller s'y recueillir aux pieds de la Vierge.

### « Où serai-je dans dix ans ? »

— Sainte Mère, priait-il *in petto*, où serai-je dans dix ans ? Guidez mes pas, car la botanique a ses charmes, mais Jésus me veut prêtre, où irai-je ?

Au-dessus de la statue de la Vierge qui lui présentait son divin Fils comme dans le *Salve Regina* « *Et Jesum nobis post hoc exsiliium ostende* », était écrites ces lettres « A Marie Reine du clergé » qui semblaient à notre étudiant tout à

fait propices à se faire exaucer par sa bonne Mère.

Cette église, il n'en connaissait pas même le nom et l'eut-il connu, il ne lui aurait rien dit : « Saint-Nicolas », pourquoi pas ? mais « Le Chardonnet » n'aurait évoqué aux oreilles du botaniste qu'un champ inculte envahi par les chardons, ou par les anthyllides, les épilobes et les coccigrues, qu'à force de feuilleter sa petite flore portative, il en venait à connaître familièrement : en somme son terrain vague livré aux orties comme l'Eglise catholique l'était, puisque la revue *Monde et Vie* relatait l'abandon aux orties des soutanes, des bréviaires, voire des tabernacles du clergé.

Or la réponse de Marie du Chardonnet ne se fit pas attendre : le père de notre étudiant désorienté dit à son fils :

— Puisque tu désires devenir prêtre, va donc voir l'abbé Coache !

— Quel abbé Coache ?

— Mais tu sais bien ! le curé de Montjavoult qui résiste à son évêque ; à deux pas de Chaumont-en-Vexin où tu fais tes expéditions botaniques et géologiques ! Il te conseillera.

Dans son presbytère, le jeune curé en soutane impeccable écoute l'étudiant puis décide. *Priez beaucoup, faites oraison, visitez le Saint-Sacrement et allez de ma part voir l'abbé Luc Lefevre, directeur de la revue La pensée catholique.*

### Je connais un évêque...

Rentré à Paris, notre biologiste pénétra dans un étroit magasin poussiéreux de la rue Mazarine, grimpe un sombre et grinçant escalier et est accueilli par un vieil abbé au visage poupin, la légion d'honneur à la boutonnière d'une soutane romaine et le « maccarillo » fumant entre les doigts.

Attendez encore un peu, dit-il à son visiteur, je connais un évêque, un romain comme moi, disciple de Santa Chiara et du vénéré Père Le Floch. Vous connaissez ? — Non, je regrette.

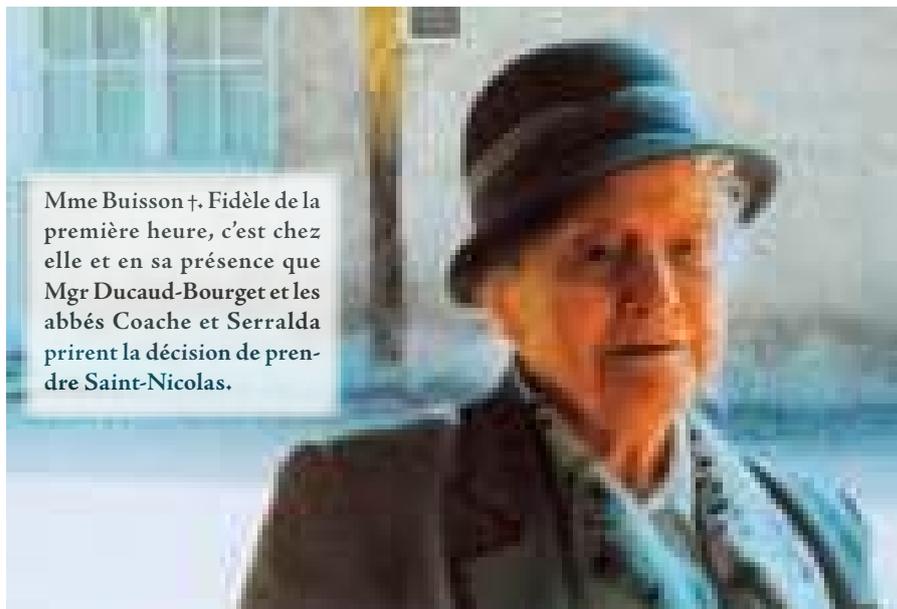
— Cet évêque est Mgr Lefebvre ; nous irons le voir ensemble, je vous présenterai à lui. Il veut fonder un séminaire, avec la soutane, le latin, saint Thomas d'Aquin, la doctrine des pa-

pes, celle du grand Pie XII que j'ai bien connu, etc.

Et quelques semaines plus tard, dans le grand bureau du supérieur général des Pères du Saint-Esprit, rue Lhomond à Paris, le jeune biologiste était présenté à l'évêque missionnaire; ainsi par l'intercession de Marie Reine du Clergé se débrouillèrent les broussailles de notre botaniste, dont l'avenir s'éclaircissait.

### Et dix ans plus tard ?

Dix ans plus tard, prêtre depuis un an et demi, prêtre de la Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X, prêtre à Ecône, l'ancien biologiste apprenait par la presse et par l'enthousiasme de ses élèves séminaristes que le même timide mais hardi abbé Coache, assistant Mgr Ducaud-Bourget, avait pénétré processionnellement un beau jour du printemps avancé de cette année 1977, suivi d'une foule de fidèles, cette même « église aux chardons et aux coccigrues », et y était



Mme Buisson †. Fidèle de la première heure, c'est chez elle et en sa présence que Mgr Ducaud-Bourget et les abbés Coache et Serralda prirent la décision de prendre Saint-Nicolas.

resté. L'occupation commençait, ou plutôt la reconquête, et parmi les ardents premiers paroissiens de Saint-Nicolas, dans ses murs se trouvèrent désormais le père et la mère de l'ex-botaniste. En un temps d'apostasie, Marie Reine du

Clergé avait sauvé une vocation sacerdotale, elle en sauverait d'autres, tandis que des milliers d'âmes, attirées par le vrai renouveau du sacerdoce, reconnaîtraient en l'évêque sauveur, Monseigneur Marcel Lefebvre, le *defensor fidei*. ✠



## La restauration de Saint-Nicolas

— R.P. Emmanuel-Marie O.P. —

C'était le premier dimanche de Carême.

Le rendez-vous était fixé à la Mutualité. Mgr Ducaud-Bourget avait en effet invité les fidèles de la salle Wagram, le dimanche précédent, à se rendre au Palais de la Mutualité le dimanche 27 février, à partir de 10 heures, pour « une messe suivie d'une réunion ». Un entrefilet était même paru dans *L'Aurore*, le samedi 26, stipulant : « Une messe de Saint-Pie V sera célébrée demain à la Mutualité à 11 h 30, par Mgr Ducaud-Bourget, et sera suivie d'une réunion. » Tout en subodorant quelque annonce sensationnelle, nous étions loin d'imaginer que la messe annoncée dût avoir lieu à Saint-Nicolas.

Arrivés en avance, nous fumes surpris de trouver le clergé stationnant dans le grand

hall de la Mutualité. La salle n'était peut-être pas encore ouverte ou disponible ? Au reste, on ne voyait ni autel, ni rien de l'imposant matériel qu'exige l'organisation d'une messe dans un lieu qui n'est pas prévu à cet effet. Le Mouvement de la Jeunesse Catholique de France devait fournir une équipe complète pour assurer le service de cette messe. Des coups de téléphone, les jours précédents, avaient permis de réunir cette équipe qui était à pied d'œuvre. Le responsable du Mouvement alla donc trouver Mgr Ducaud-Bourget pour lui demander s'il avait bien besoin de nous. Le prélat confirma.

Il régnait une certaine fébrilité. Les questions que les curieux adressaient au service d'ordre chargé d'accueillir les fidèles restaient sans réponse ou ne recevaient que des réparties évasives. Manifestement, quelque chose

d'insolite se préparait. D'ailleurs, au fur et à mesure que les gens se présentaient, on les envoyait dans l'église située juste à côté, en leur disant de prendre place dans la nef et d'attendre les instructions sans bouger. Nous comprimes ainsi que la messe allait avoir lieu dans cette église, ce qui n'était pas pour nous déplaire.

Nous nous préparâmes dans le hall de la Mutualité. Mgr Ducaud-Bourget revêtit les ornements sacrés et attendit, appuyé sur sa canne. C'est lui qui devait officier, assisté de M. l'abbé de Fommervault (diacre) et de M. l'abbé Juan (sous-diacre). M. l'abbé Coache était là aussi, en surplus, veillant à tout, très calme au milieu de l'agitation générale. Il y avait encore M. l'abbé Serralda (c'est lui qui avait eu l'idée de Saint-Nicolas du Chardonnet, qu'il connaissait bien pour y avoir été jadis vicaire), M. l'abbé Emmanuelli et le frère Gilles.

La plupart des heureux servants de cette messe historique fréquentent encore Saint-Nicolas, trente ans après. L'un des acolytes est devenu prêtre dans la Fraternité Saint-Pie X, le thuriféraire est aujourd'hui bénédictin à Notre-Dame de Bellaigue et le signataire de ces lignes, dominicain à Avrillé, eut l'honneur d'être cérémoniaire. Un vieux

monsieur, M. Hilaire Chollet voulut porter la croix en tête du cortège, mais comme il n'y avait pas de croix de procession, il prit un crucifix d'autel qu'il brandit à deux mains pour ouvrir la marche.

Nous traversâmes processionnellement la petite place qui sépare la Mutualité de l'église



Préparation à la Mutualité.

Saint-Nicolas. Des sacristains de fortune suivaient avec le frère Gilles, en portant tout ce qu'il fallait pour la messe (nappes d'autel, missel, pupitre, canons, ciboires à consacrer, etc.). Un porteur était préposé au mégaphone (il était évident que le clergé local ne laisserait pas l'usage des micros); M. l'abbé Coache, en habitué des « combats de la foi », avait tout prévu.

### Une entrée insolite

Nous entrâmes dans l'église au moment où la nouvelle messe se terminait piteusement devant une foule sans cesse grossissante et qui marquait son indifférence au nouveau rite par le silence et l'impassibilité. La procession remonta la nef par le déambulatoire du côté de l'épître, sans s'arrêter au nouvel « autel » qui trônait sur une grosse estrade couverte de moquette, devant la grille de communion, et alla jusque dans le chœur, à l'antique maître-autel. L'église était bondée; il y avait tellement de monde que la procession devait s'ouvrir un passage dans la foule. Le curé progressiste, qui avait fini par comprendre ce qui se passait, tenta bien d'entraver l'entrée des ministres dans le chœur, mais il lui était physiquement impossible d'intervenir efficacement, ni même de voir exactement ce qui se passait, parce que tout le monde était debout, serré en masse compacte.

Le frère Gilles installa rapidement l'autel et la messe commença. On avait du mal à suivre et à répondre aux prières, parce que le grand-orgue donnait toute sa voix (il finit pas se taire et l'organiste déguerpit sans demander son reste), et la foule tentait de couvrir le bruit par ses chants.

La messe se déroula normalement, si l'on peut dire. La ferveur – non pas une ferveur recueillie, silencieuse, mais une ferveur enthousiaste, électrique – était extrême. Dans le sanctuaire, une certaine tension était palpable. Le service liturgique n'eut pas la perfection ni l'onction qu'on admire aujourd'hui à Saint-Nicolas. Il fallut s'adapter aux circonstances et faire avec l'émotion du moment et le manque de préparation. Et puis la place



M. Gildas de Milleville et M. André Cagnon furent tous deux chefs de la deuxième garde pendant 15 ans!

manquait, le chœur était envahi par la foule qui se pressait jusque devant les marches du sanctuaire.

Y eut-il un sermon? Personnellement, je n'en ai aucun souvenir. Dans son livre *Les Batailles du Combat de la foi*<sup>1</sup>, M. l'abbé Coache dit que Mgr Ducaud-Bourget prêcha. La communion fut donnée en divers endroits de l'église, dans un pieux désordre. Cela dura longtemps. La messe fut achevée avant la fin du mouvement de communion.

A la fin de la messe, l'abbé Bellego, le curé conciliaire, encore revêtu de son aube « Tai-zé », fit une nouvelle tentative d'obstruction et protesta au micro (le clergé de la paroisse « occupait » encore la sacristie et avait donc le tableau électrique à sa disposition). De tonitruantes litanies des saints furent entonnées pour couvrir sa voix et l'abbé fut réduit au silence par le service d'ordre qui ne manquait pas d'auxiliaires spontanés. Depuis le chœur, on ne pouvait suivre tout cela; mais on entendait les mouvements qui agitaient la foule.

### « On y est, on y reste »

C'est alors que se produisit ce que Jean Nouyrigat a appelé « le deuxième événement historique de la journée »<sup>2</sup>. Après la bénédiction finale, M. l'abbé Coache prit le micro du mégaphone pour une brève allocution. (Contrairement à ce que dit M. Nouyrigat, il n'est pas monté en chaire, d'ailleurs inaccessible depuis le chœur.) Très maître de lui, il lança un vibrant appel à rester: « *Maintenant que nous y sommes, nous y restons!... Cette église sera désormais celle de la Tradition.* » Il avait finement prévu son affaire. D'après ce qu'on a dit ensuite, Mgr Ducaud-Bourget craignait de ne pas pouvoir rester; il voulait, par le coup d'éclat d'une occupation temporaire, faire pression sur les autorités religieuses pour obtenir une église « légalement ». M. l'abbé Coache était plus réaliste. En déclarant qu'on restait, il mettait tout le monde devant le fait accompli, comblait les vœux des plus déterminés et des plus enthousiastes et enflammait les pusillanimes eux-mêmes. L'abbé Serralda prit la parole à son tour pour dire, lui aussi, qu'on serait encore là à Noël.

On chanta, tandis que le clergé se déshabillait dans une chapelle latérale, « Catholiques et Français toujours »<sup>3</sup>. Ce cantique devait être, les dimanches suivants et pen-

1. Éditions de Chiré, 1993, p. 223.

2. *A l'enseignement du Père Tranquille*, Publications F. B., 1996.

dant longtemps, le chant de ralliement des occupants, fiers de leur foi et bien décidés à la proclamer hautement. Lorsque les 5 000 à 6 000 fidèles de l'église le chantaient à pleine voix, accompagnés par l'orgue, c'était quelque chose !

Le Saint-Sacrement fut exposé et commença alors une adoration perpétuelle qui devait durer plusieurs jours, plusieurs semai-



Le futur père Emmanuel-Marie, cérémoniaire au jour de la prise et dominicain à Avrillé aujourd'hui.

nes même. C'est incroyable le nombre de gens qui vinrent prier, nuit et jour. Le chapelet était récité presque sans discontinuer, l'église ne désemplissait pas, les cérémonies se succédaient, des queues de pénitents s'allongeaient devant les confessionnaux : la sainte Église revivait. Il faudrait écrire l'histoire surnaturelle de la prise et de l'occupation de Saint-Nicolas, les grâces reçues, les conversions opérées, les prières ferventes de cette foule immense, formée surtout de petites gens. Mais qui pourrait raconter cela ? C'est le secret de Dieu. Sans minimiser la générosité du clergé et le dévouement très efficace des laïcs – notamment du service d'ordre qui resta sur la brèche pendant des années – c'est la prière et la foi des fidèles qui ont certainement permis la victoire. Les catholiques qui profitent aujourd'hui de Saint-Nicolas, doivent prendre conscience de cet élan de foi, de cette masse de sacrifices et de prières accumulées par leurs aînés, et continuer dans la même voie. La suite, tout le monde la connaît. L'affaire s'ébruita rapidement ; la radio et la télévision annoncèrent que les « intégristes » avaient occupé une église dans Paris. Au bout de quelques jours, les télévisions du monde entier affluèrent à Saint-Nicolas pour « couvrir » l'événement. Faire évacuer l'église *manu militari* devenait difficile, sinon im-

possible, d'autant que Mgr Ducaud-Bourget avait déclaré « qu'il faudrait nous trainer par les pieds » et bon nombre d'occupants étaient prêts à en découdre, en cas d'intervention policière, plutôt que de laisser la place. Dès le lendemain, Mgr Lefebvre faisait savoir sa chaude approbation.

Le service d'ordre, dans les jours et surtout dans les nuits qui suivirent, après avoir repoussé un assaut du clergé progressiste, investit la sacristie et mit en place des tours de garde. Puis on démonta le nouvel « autel » et son volumineux podium. La place était désormais conquise ; Saint-Nicolas était rendu au culte catholique.

Trente ans après, nous ne pouvons que remercier les vaillants prêtres qui ont eu assez de foi, d'espérance et de charité pour galvaniser les cœurs et rendre possibles cette grande aventure et cette magnifique victoire de la cause catholique. Assurément, avec saint Paul, ils peuvent dire : « *Bonum certavi, fidem servavi* – j'ai combattu le bon combat, j'ai gardé la foi. » Le pourrions-nous, nous aussi ? ✠

3. *Le Parisien Libéré* du lendemain déclara : « Mgr Ducaud-Bourget et l'abbé Coache ont célébré une messe selon le rite de saint Pie V pendant que la foule scandait "Catholiques et Français toujours". »

## Des vétérans toujours présents

— par Michel FROMENTOUX —

vice-président de l'Association professionnelle de la Presse monarchique et catholique

« Prendre une église à cet âge ! », pensaient certains à l'instar des trois jeunes hommes de La Fontaine riant de voir le vieillard planter.

« Mes arrière-neveux me devront cet ombrage » – ou plutôt – ce sanctuaire, aurait pu répondre Mgr Ducaud-Bourget.

Né à Bordeaux le 24 novembre 1897, l'intrépide défenseur de la messe allait sur ses quatre-vingts ans, et l'archevêché aurait bien voulu envoyer à la retraite ce prêtre peu malléable,

véritable « poil à gratter » du diocèse de Paris... Après avoir en 1914-2018 guerroyé dans les Balkans, François Ducaud-Bourget avait répondu à l'appel de Dieu : ordonné en 1924, il fut vicaire à Boulogne, à Thiais, puis à Paris dans la paroisse Saint-Ambroise où, au grand dam de son curé, il dénonça un professeur ayant créé au lycée Voltaire une cellule communiste. Muté à Saint-Thomas d'Aquin, et déjà reconnu comme un sublime poète, il fonda en 1936 l'Union universelle des Poètes et Écrivains catholiques.

## Contre toute mondanité

Nommé à Saint-Louis d'Antin en 1940, il se livra peu après à de valeureuses activités de renseignement qui lui valurent en 1945 la Médaille de la Résistance. Cette même année, le voici chapelain de l'Ordre de Malte, avec le titre de « Monseigneur ». Pourtant, loin de courir après les honneurs, il « commit » dès 1950 un tonitruant pamphlet contre *Claudé, Mauriac et Cie, catholiques de littérature* : aucune hypocrisie, aucune mondanité ne trouveraient jamais grâce à ses yeux...

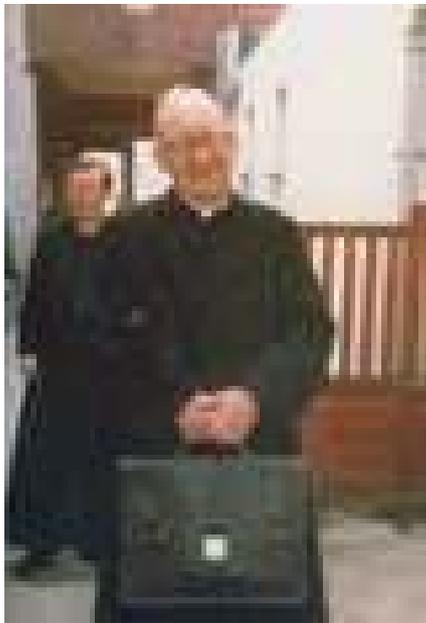
Il partit pour Port-au-Prince où l'archevêque l'avait appelé, mais le climat raviva ses rhumatismes ; il dut alors séjourner longuement à Rome, avant de revenir à Paris où l'on n'était guère pressé de le revoir... On le nomma quand même en 1961 aumônier de l'hôpital Laënnec. Or, la réforme liturgique s'installait : bientôt, la chapelle de Laënnec fut pratiquement le seul lieu dans Paris

où l'on pût entendre la messe intégrale-ment catholique ! Et quelle beauté dans la célébration ! Il faut relire le long poème de Mgr Ducaud-Bourget *Oblation*, paru en 1933 (réédité en 1976 par Duquesne Diffusion), pour sentir combien il s'immolait lui-même.

Bientôt la bonne nouvelle d'une vraie messe en plein Paris se répandit. Alors que les églises se vidaient, la chapelle se mit à déborder chaque dimanche... pour le plus grand déplaisir de l'archevêque de Paris, le cardinal Marty, lequel écoutant les récriminations du syndicat CFDT de l'hôpital, déclara la guerre à ce prêtre préférant obéir à Dieu qu'aux hommes. Il fallut quitter Laënnec et partir en quête de salles pour accueillir, confesser, baptiser et catéchiser les 1 500 fidèles de tous âges qui se multipliaient toujours.

### Puissance intellectuelle

Depuis quelques années, dans son ministère d'un genre tout nouveau, Mgr Ducaud-Bourget recevait l'aide, outre celle de son neveu André Ducaud au dévouement admirable, d'un prêtre lui aussi tout d'une pièce, l'abbé



Monsieur l'abbé Coache

Vincent Serralda. Né en 1905 en Algérie, ordonné prêtre en 1930, vicaire à la cathédrale d'Alger, il avait appris dans les montagnes algéroises ce qu'est la vie aride, sans pour autant délaisser ses travaux théologiques, dont une thèse sur Alcuin, l'artisan de la renaissance carolingienne. Durant la guerre il avait

servi dans le 3<sup>e</sup> Spahis Marocains, puis participé au débarquement en Provence et à la campagne de France.

Curé de Delhi-Ibrahim, il se livra à des expériences d'un ascétisme étonnant, jusqu'en 1962 où, le couteau des fellaghas visant tout spécialement les prêtres, il fallut déguerpir. Vicaire à la cathédrale de Versailles, puis à Mantes, puis à Saint-Charles-de-Monceau, il fut nommé en 1964 à... Saint-Nicolas-du-Chardonnet ! La Providence savait ce qu'elle faisait... Ayant appris pendant quatre ans à bien connaître les lieux, sans se douter que cette connaissance allait avoir une importance historique... il fut muté à Saint-Joseph de Buzenval, mais bientôt la hiérarchie conciliaire le prit dans son collimateur et c'est alors qu'il vint seconder Mgr Ducaud-Bourget au service de la liturgie devenue SDF.

Qui n'a pas connu ces années de nomadisme catholique ne saura jamais ce que c'est que, pour sauver son âme, renoncer à ses aises et s'entasser jusque sur des marches d'escalier, Une salle louée, mais pas prêtée rue de la Cossonnerie,



Mgr Ducaud-Bourget, en 1977

une chapelle pour attendre, trop petite, prêtée boulevard Saint-Germain par la Mission ukrainienne qu'aussitôt l'archevêché allait rappeler à l'ordre, une salle provisoirement convenable louée rue Las Cases au Musée social, mais à laquelle il fallut substituer la Société d'Encouragement à l'Industrie, face à

Saint-Germain-des-Prés, qui à son tour se révéla trop petite... Rien ne fit jamais plier ces prêtres à la tête dure.

Et quels sermons ! Mgr Ducaud-Bourget, visage rappelant le curé d'Ars, boule de feu dans un corps tout frêle, doigts noués par l'arthrite comme « *les vrilles de la vigne* » (disait André Figueras), portait l'assemblée, non sans quelques notes d'humour, vers les sommets de la contemplation ; l'abbé Serralda, visage surgi des temps bibliques, puissance intellectuelle et... vocale, emballait les âmes les plus engourdies. Et comment oublier ceux qui les rejoignirent : les abbés Juan, Emmanuelli, de Fommervault... ?

Un jour, André Ducaud prit contact avec les dirigeants, fort bien disposés, de la salle Wagram. Dans la vaste et basse salle aux multiples piliers, il valait mieux ne pas trop se demander quel genre de spectacle avait pu se dérouler les nuits précédentes... Mais on avait pu installer ici dans un local providentiellement libre une chapelle permanente – la chapelle Sainte-Germaine – avec une petite sacristie, puis, peu après, un petit appartement pour l'abbé Serralda ! C'était le luxe... Les riches heures de la Tradition à Paris allaient s'ouvrir. Les mises en garde du cardinal Marty eurent pour effet d'attirer la télévision. Très vite l'assistance tripla. Un jour Mgr Marcel Lefebvre vint donner les confirmations, Wagram fut soudain un lieu célèbre, mais il allait falloir pousser les murs... ou trouver une autre solution !

### Combattant de la foi

C'est alors qu'entra en scène un troisième homme de Dieu qui n'avait, lui non plus, pas froid aux yeux, un combattant qu'aucun tumulte n'effrayait : l'abbé Louis Coache.

Né le 10 mars 1920 à Ressous-sur-Matz, dans le diocèse de Beauvais où il fut vicaire à la cathédrale après son ordination en 1943, il devint en 1958 curé de Montjavoult. Docteur en droit canonique, il sentit venir avant même le Concile la crise de l'Église. Bientôt un embryon de résistance se forma autour de lui. Les processions de la Fête-Dieu à Montjavoult attiraient chaque année des foules plus grandes, en dépit des interdictions fulminées par l'évêque de

Beauvais dès 1968 (l'année de tous les délires...). Il fallut six ans à ce dernier pour parvenir à chasser de son diocèse l'abbé Coache dont la revue *Le combat de la foi*, puis les premières éditions de son célèbre *Vade mecum du catholique fidèle* commençaient à réveiller les âmes. Retiré dès lors à la Maison Lacordaire de Flavigny, l'intrepide ecclésiastique redoubla d'activités : publication d'ouvrages (*La foi au goût du jour*, *En attendant la fin...*), processions eucharistiques, destructions de journaux infâmes dans les églises, grandes réunions publiques à Paris, et les spectaculaires Marches



Monsieur l'abbé Serralda



Frère Gilles ou Gillou, figure connue de tous à Saint-Nicolas et autour. Sacristain de Saint-Nicolas, il fut là dès la prise et s'éteignit en 1998.

vers Rome à partir de 1970. Au même moment naissait la Fraternité sacerdotale Saint-Pie X ; de nouvelles recrues allaient être formées : réellement la Tradition reprenait vie, comme en témoigna en 1975, dans le cadre de l'Année sainte, le grand pèlerinage à Rome présidé par Monseigneur Lefebvre.

L'heure était à l'audace. Les rencontres se firent de plus en plus régulières, dans le plus grand secret, entre l'abbé Coache et Mgr Ducaud-Bourget, le second tempérant parfois le premier... jusqu'à la réunion mémorable de plus de 3 000 personnes présidée le 20 octobre 1976 par Mgr Ducaud-Bourget à la Mutualité, au cours de laquelle l'abbé Coache annonça sous des applaudissements à tout rompre qu'une église serait prise à Paris avant six mois !

### La jeunesse de la Tradition

La suite est évoquée par ailleurs dans ces pages. Rappelons toutefois l'image mémorable de l'infatigable Mgr Ducaud-Bourget, fumant tranquillement sa pipe tandis que toutes les puissances de ce monde se déchaînaient contre lui. Avec un humour désarmant, il savait « laisser braire ». Dans ses *Poèmes posthumes* (Duquesne Diffusion), que louait même *L'Osservatore Romano* en mars 1977... il se disait « tué, mort de dégoût, par la sottise et par l'ordure », se gaussait des bigots, des cuistres et des « gens sérieux », proclamait que la sainteté n'est pas triste. Il rejoignit le 12 juin 1984 les séraphins avec qui il prévoyait de rire dans le Ciel, voire de faire « des niches aux saints »...

L'abbé Coache, quant à lui, toujours sur la brèche à Flavigny, puis au Moulin du Pin, modèle de courage, grande figure d'apparence sévère mais si remplie de bonté, sachant éclairer, nourrir, voire rudoyer les âmes, ne perdit jamais de vue les libérateurs de Saint-Nicolas, jusqu'au dimanche 21 août 1994 où il rendit à Dieu son âme bouillante.

L'abbé Serralda continua longtemps son ministère à Sainte-Germaine de Wagram. Il survécut à ses deux illustres confrères jusqu'au 20 septembre 1998. Il laissait en outre une étude toujours d'actualité sur les dangers de l'islam *Le Berbère, Lumière de l'occident* (Nouvelles Éditions Latines).

Les générations ne cesseront de rendre grâce à Dieu d'avoir suscité dans une capitale engluée dans le commun ces trois prêtres hors du commun. Par leur entêtement que les « bien-pensants » crurent sénile, ils font, encore trente ans après, rayonner la jeunesse de la Tradition. ❖

### HORAIRE DES MESSES

#### Dimanche

- 8h00: Messe lue
- 9h00: Messe chantée grégorienne
- 10h30: Grand-messe paroissiale
- 12h15: Messe lue avec orgue
- 16h30: Chapelet
- 17h00: Vêpres et Salut du T.S.S.
- 18h30: Messe lue avec orgue

#### En semaine

##### Messe basse

à 7h45, 12h15 et 18h30

La messe de 18h30 est chantée aux fêtes de 1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> classe.

L'office des Complies est chanté le lundi, le mardi et le samedi après la messe de 18h30, lorsque celle-ci n'est pas chantée.

## CONCERT SPIRITUEL D'ORGUE

PAR FRÉDÉRIC MAYEUR



OEUVRES DE BACH,  
SCHUMANN,  
MENDELSSOHN, LISZT



DIMANCHE 11 FÉVRIER  
17 H 45

ENTRÉE LIBRE

Église Saint-Nicolas du Chardonnet  
23, rue des Bernardins - 75005 Paris  
Téléphone 01 44 27 07 90 - Fax 01 43 25 14 26  
E-mail : stnicolasduchardonnet@free.fr  
www.stnicolas-chardonnet.net  
Directeur de la publication :  
Abbé Xavier Beauvais  
PAO : Actuance M & I - 67130 La Broque  
Impr. Ferrey, 22 rue Barbès - 92100 Montrouge  
ISSN 0985.1526 - Tirage : 2700 ex.  
CPPAP N° 0311G87731 jusqu'au 31.03.2011

## La prise de Saint-Nicolas vue d'Ecône

— Mgr Bernard Tissier de Mallerais —

Le 17 février 1977 au lendemain de la conférence publique que Mgr Lefebvre a donnée à deux mille provençaux au théâtre du Palais de la Méditerranée à Nice, le journal Nice-Matin interroge le prélat :

– N'êtes-vous pas un élément de perturbation dans l'Eglise ?

– Non, répond l'archevêque. Je suis contre le désordre dans l'Eglise. Nous sommes un peu comme dans la situation du pompier auquel on reprocherait d'avoir éteint l'incendie. Et l'article est intitulé : « Mgr Lefebvre : « quelque chose se prépare » ».

Serait-ce une vue prémonitrice ? Avec un jugement sur l'événement qui, justement, se prépare ? La reconquête d'une église livrée à l'incendie des choses saintes par les modernistes n'a-t-elle pas pour but d'éteindre le feu d'enfer ? Le 26 février, Le Figaro cite un communiqué de la salle de presse du Saint-Siège : « Mgr Lefebvre [...] ose lancer un mouvement de prêtres irrégulièrement ordonnés pour exercer un ministère de façon autocéphale et il tente de multiplier par tous les moyens les implanta-

tions de son mouvement ». Pourtant c'est plusieurs années plus tard que les prêtres de la Fraternité Saint-Pie X viendront seconder Mgr Ducaud-Bourget à Paris, et pour lors le plan des « grands moyens » jamais vus calculés par les abbés français pour une « nouvelle implantation » du culte catholique véritable est ignoré de Mgr Lefebvre. Le lendemain, dimanche 27 février 1977, premier dimanche de Carême, une foule de catholiques appelés à la salle de la Mutualité par Mgr Ducaud-Bourget pour une messe – de ces messes célébrées dans des locaux d'emprunt – est adroitement dirigée vers l'église voisine, y pénètre processionnellement derrière les abbés Ducaud-Bourget, Coache et Serralda et, en prenant tout son temps, y chante la messe solennelle et... y reste.

La radio propage la nouvelle, et la volonté de rester. Elle est sue à Ecône dans l'après-midi. Le chroniqueur du séminaire<sup>1</sup> note sur son cahier à carreaux : « Dimanche 27. La communauté apprend avec enthousiasme que Mgr Ducaud-Bourget, l'abbé Coache et des catholiques fidèles de Paris ont envahi la paroisse Saint-Nicolas-du-Chardonnet. Peut-être obtiendrons-nous des églises. »

### Entre réserve et enthousiasme

Ce « peut-être » n'est pas près de devenir certitude, mais il est vrai que chez les séminaristes d'Ecône règne l'enthousiasme. L'ardeur juvénile de certains élèves tous frais émoulus de leur service militaire parachutiste leur fait imaginer des plans de conquête du presbytère contigu et de résistance à tout assaut de forces progressistes, ou de soutien d'un siège éventuel.

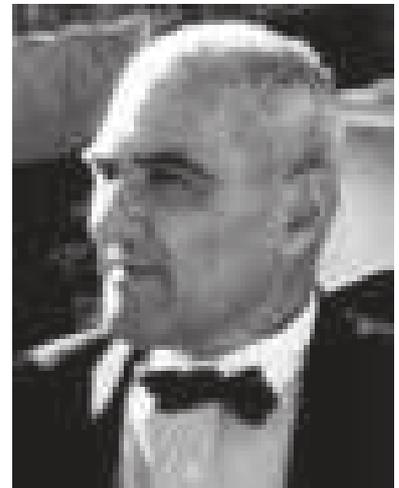
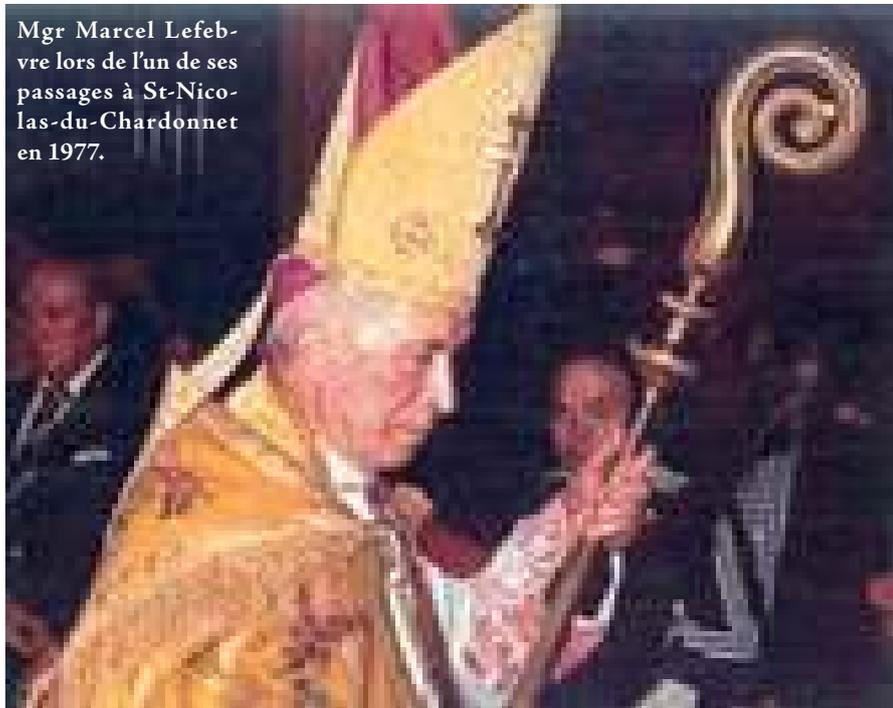
Cependant les professeurs du séminaire, de sens plus rassisé, s'inquiètent de la prudence de l'action des prêtres parisiens : vus de la paisible Suisse, les « grands moyens » français ont une apparence quelque peu révolutionnaire et la liturgie musclée des fidèles conquérants, scandée au son du « *Nous voulons Dieu... catholique et Français toujours !* » revêt trop l'aspect d'une marche militaire.

En outre, l'abbé Louis Coache, timide mais hardi, est bien connu pour ses processions interdites, ses tracts surabondants, ses pèlerinages sous surveillance policière et les opérations de nettoyage d'églises, d'un genre particulier, qu'il recommande. « *Catholiques ! Purifions nos églises ! Faisons disparaître des tables de presse, les revues dites catholiques et en fait anti-catholiques !* ».

En réalité, homme de sagesse et de décision, l'abbé Coache était adepte de l'adage « Aux grands maux les grands moyens ».

1. L'abbé Didier Bonneterre

Mgr Marcel Lefebvre lors de l'un de ses passages à St-Nicolas-du-Chardonnet en 1977.



Philippe Duchet, premier chef de la garde

Il savait repérer l'exception aux règles communes et agir selon les hauts principes du droit, en particulier cette règle enregistrée par le Code de droit canon « *Suprema lex salus animarum* » : la loi suprême c'est le salut des âmes. Tous n'avaient pas cette élévation d'esprit.

Interrogé par *Le Progrès de Lyon*, le chanoine René Berthod, directeur du séminaire d'Ecône exprime une prudente réserve sur l'occupation de l'église parisienne : « *Nous n'avons pas à répondre de tous les actes de M. l'abbé Coache. Nous ne sommes pas pour les excès* ».

Le soir même, à Antenne 2, sur le plateau de télévision, un prêtre en habit civil, un certain Marrigoud, religieux salésien, interpelle l'abbé Coache, lui lançant à la figure ces mots venimeux : - *Savez-vous que Mgr Lefebvre vous désavoue ? - Je n'en crois rien*, réplique fermement l'abbé. Il a raison. Le « désaveu » ne vient pas de l'archevêque, mais du chanoine suisse, directeur d'Ecône, qui a émis un doute sur la pondération du coup de force de l'abbé combatif.

## « Si l'on nous chasse... »

Mgr Lefebvre, en voyage en Allemagne, se garde de désavouer l'opération mais il craint quand même l'expulsion des occupants, que l'abbé Coache envisage

lui-même, non sans prévoir la parade :

- *Si l'on nous chasse, nous occuperons Notre-Dame !* Le projet n'a rien d'extravagant quand on considère l'affluence des fidèles, commente le chroniqueur de Minute. Quoi qu'il en soit, aussitôt rentré, le 3 mars, le prélat d'Ecône écrit son soutien à Mgr Ducaud-Bourget et le fac-similé de sa lettre paraît à la « une » de Minute. « *Nous sommes tous, de tout coeur avec vous. Vous avez tout fait pour qu'une solution équitable soit donnée à cette situation intolérable des catholiques les plus fidèles, empêchés de prier dans les églises.*



Le second soir de l'occupation, des jeunes gens organisant la garde.

*Il est bien temps que nos temples catholiques redeviennent des églises catholiques, c'est justice. Enfin, dans une église de Paris, Notre-Seigneur Jésus-Christ sera honoré comme il doit l'être [...] Que cet exemple encourage ceux qui en ont la responsabilité à mettre des églises à la disposition des vrais fidèles et des vrais prêtres* » (Minute les 9-15 mars 1977).

A son ami américain Renato Varani qui l'appelle au téléphone de Chicago pour le féliciter, l'archevêque confie : « *Oui, on devrait prendre une église dans chaque diocèse !* » ✕

## Saint-Nicolas en chiffres et son clergé actuel



Abbé Xavier Beauvais

- ✪ **Baptêmes** : 3393 soit 113 par an, dont 461 baptêmes d'adultes.
- ✪ **Mariages** : 592 soit 20 par an
- ✪ **Convois** : 1890 soit 63 par an
- ✪ **Communions privées** : 1494 soit 50 par an
- ✪ **Communions solennelles** : 1474 soit 49 par an
- ✪ **Confirmations** : 4125 soit 137 par an
- ✪ **Ordination** : 1
- ✪ **Extrêmes-onctions** : 207 depuis 2000 (chiffre très incomplet)
- ✪ **Heures annuelles de garde** : 2754 soit 54 par semaine
- ✪ **Heures de confession pendant la Semaine sainte** : plus de 200
- ✪ **Bénévoles** : plus de 300
- ✪ **Fidèles par dimanche (entre novembre et mai)** : environ 3500
- ✪ **Places assises** : 1200
- ✪ **Nombre de communions mensuelles** : 15000
- ✪ **Garde de l'église à l'époque des sans-papiers** : 140 hommes
- ✪ **Age du Chardonnet** : 100 ans. Il fut créé en 1907 par le curé Lenert.
- ✪ **1937** : année de la consécration de l'église
- ✪ **Nombre de curés depuis 1651** : 24 soit 15 ans par curé
- ✪ **Nombre de prêtres ayant exercé un ministère régulier** : 46 dont 4 curés, 34 vicaires et 8 prêtres auxiliaires.



Abbé Fr.-M. Chautard



Abbé Philippe Brunet



Frère Stéphane

# Le consensus de 1977

— Abbé Bruno Schaeffer —

**A**u mot consensus s'attache une image d'unanimité, de consentement mutuel, d'un possible accord.

L'usage du terme est courant en droit international public. Partant d'une approbation tacite et informelle, il comporte une sorte de convergence des opinions, un assentiment quasi général. Comme la prise de Saint-Nicolas était une résurrection, elle dure toujours. La « génération Ducaud-Bourget » n'était pas un club d'anciens combattants, l'opération menée par ses lieutenants fut un combat d'avant-garde réussi. Notre époque facilement oublieuse du passé, parle de devoir de mémoire. Pour nous, ne pas oublier ne suffit pas et après trente ans nous pouvons nous interroger sur la nécessaire durée dans la vertu de force pour tenir d'une manière ferme et inébranlable. Nos anciens ont voulu et réalisé ce qui était raisonnable mais difficile. La vertu de force a en propre d'aider notre volonté à poursuivre un bien en apparence inaccessible.

Le 27 février 1977, Monseigneur Ducaud-Bourget et son équipe mettaient fin à une injustice flagrante; cela lui valut un vaste soutien. La terreur révolutionnaire, inspirant depuis le Concile la dictature épiscopale, rencontrait un obstacle. Le mur du silence se fissurait. Télévisions, radios, journaux accouraient dans l'église reconquise. Une vingtaine de chaînes de télévisions du monde entier s'installaient

pour la Semaine Sainte autour du chœur. Les images interdites d'une messe interdite parvenaient à des millions de foyers. D'innombrables catholiques privés de la messe, des sacrements, du catéchisme retrouvaient l'espérance par dessus l'accumulation des mensonges épiscopaux. A Saint-Nicolas un extraordinaire climat d'action de grâces et de fête accompagnait chaque nouvelle avancée. Il faut avoir vu des centaines et peut-être des milliers de parisiens courir après la voiture emportant Monseigneur Lefebvre, quittant l'église où il venait de confirmer. Sans quelques prêtres courageux, soutenus et parfois poussés par des fidèles de tout âge, trouvant dans le fondateur d'Ecône leur porte-parole, le raz de marée de Vatican II emportait tout.

La foi et les sacrements de la foi qui constituent l'Eglise furent sauvés, mais dans la tornade les catholiques perdirent la quasi totalité de leurs églises et des biens dévolus par la générosité des fidèles au service du culte. Les conciliaires étaient gênés par les édifices construits pour la messe et peu appropriés à leurs célébrations. Au nom de la théologie de l'enfouissement en vogue, ils rêvaient à des lieux cachés. En même temps ils se cramponnaient à leurs coques vides. Lorsque l'étau se desserrait, c'était pour raser une chapelle, la transformer en gymnase, voire la remettre aux musulmans. Les congrégations religieuses assortissaient leurs contrats de clauses excluant l'exercice

du culte des bâtiments cédés; elles le font toujours. Un peu partout, prêtres et fidèles allèrent d'arrière-boutique en salle de location, de grange en garage désaffectés. A Paris, l'autel arrivait le dimanche matin sur roulettes, peu à peu l'odeur de l'encens couvrait les relents de tabac froid et de champagne de la salle Wagram. Puis il fallait tout rentrer et recommencer le déménagement une semaine plus tard. L'Eglise primitive n'était pas aux professionnels de la destruction, mais à tous ces humbles des catacombes, retrouvant au bout d'une longue recherche des pasteurs pour leurs âmes. Le succès du coup de force du dimanche 27 février 1977 est expliqué. Il y eut un vaste mouvement de compassion et de soutien vis-à-vis de chrétiens pourchassés, on jugeait normal qu'ils retrouvent leur paroisse, c'était une victoire. L'Eglise conciliaire parlait beaucoup à l'époque de partage; je proposais une campagne de Carême sur le thème: *Que celui qui a deux églises en donne une à celui qui n'en a pas*. Elle ne vit pas le jour.

A Saint-Nicolas, tout juste porteur de la soutane reçue à Ecône le 2 février, je savourais ce triomphe avec les jeunes de la garde; Mgr Ducaud-Bourget me la confiait lorsqu'il se retirait le soir bien fatigué. Nous envahissions les stalles une fois les portes fermées pour chanter les complies. Puis autour d'un verre, dans la salle des catéchismes, nous reconstruisions l'Eglise. Nous étions dans la journée les témoins émerveillés d'innombrables retours à Dieu. Les confessionnaires ne chômaient pas et les confidences des prêtres nous montraient quelques miracles de la grâce. Autour de l'église Saint-Nicolas ressuscitée régnait une sorte de sainte ivresse. Nous pensions aux futures reconquêtes. Nous avions repris un bout de terrain aux adversaires. Tout semblait possible. Le goulag conciliaire perdait quelques-uns de ses barbelés. D'autres Saint-Nicolas à Paris, en France, dans le monde entier hantaient nos rêves.

Le bon Dieu visiblement a béni l'audace de nos anciens. Aujourd'hui nous avons à supporter la longueur de l'épreuve. Tenir est plus difficile qu'attaquer. Conservons dans nos âmes la béatitude des affamés et des assoiffés de la justice, elle inspirait les artisans du dimanche 27 février 1977. Le Saint-Esprit répand encore le don de force pour entretenir un désir insatiable de la gloire de Dieu et du salut des âmes. C'est le secret de Saint-Nicolas. ✠

Le jeune abbé Schaeffer en mars 1977.



## Trente ans, l'âge parfait... ou quelques souvenirs

— Abbé François-Marie Chautard —

Trente ans d'histoire ne vont pas sans histoires. Reprenant le mot de saint Jean<sup>1</sup>, il faudrait des volumes entiers pour raconter les mille anecdotes amusantes, curieuses, tristes mais aussi heureuses, glorieuses voire historiques.

Nous excluons bien évidemment les heures d'épreuve pour ne pas être chagrin. Entrons donc de ce pas dans le vif du sujet.

### Si les murs pouvaient parler...

Quand bien même ! Ils pourraient nous narrer la mine distraite et légère de ces innombrables badauds qui entrent dans l'église en touristes et en sortent en hommes assagis, à l'allure plus posée, presque religieuse. Mais ces voûtes de Saint-Nicolas seraient bien incapables de nous raconter ces conversions cachées aux yeux des hommes, ces consciences réveillées, ces courages affermis, ces âmes renouvelées. Seul l'œil de Dieu pourrait

compter tous les miracles de la grâce accomplis dans le secret des cœurs. Et c'est peut-être avant tout cela aussi l'histoire de Saint-Nicolas, celle d'une église remplissant le but fixé par ses bâtisseurs : être la demeure de Dieu.

Moins mystique mais plus comique serait la longue et interminable litanie des joyeuses péripéties transmises fidèlement un sourire au coin des lèvres. Qui ignore ce sport du lancer de missel pratiqué par de fausses dévotes et d'authentiques chipies, naguère dénoncées par l'abbé Bouchacourt ; ou ce dentier – d'une âme affamée de reliques – resté accroché à la soutane de Mgr Lefebvre, ou encore cet autre dentier – décidément ! – qui lors d'une communion périlleuse tomba dans le plateau du servant, lequel se précipita pour accompagner le prêtre à la sacristie et rire avec lui jusqu'à se décrocher la mâchoire. Ou encore cette brave cuisinière

1. Jn 21, 25

**Saint-Nicolas aujourd'hui, c'est toute la majesté des cérémonies (ordination de M. l'abbé Gaud + abbé Lajoinie) mais aussi toute une vie paroissiale qui ne se laisse pas vaincre par la mélancolie.**



Ci-dessus : ordination de M. l'abbé Gaud ; à droite, première messe de M. l'abbé Lajoinie, premier prêtre baptisé à Saint-Nicolas (juillet 2000).



nière se plaignant à l'abbé Laguérie de la trop grande quantité de sel dans l'eau bénite qui gâtait ses talents de cordon bleu. Sans taire enfin cette piquante mais savoureuse repartie de Mgr Ducaud-Bourget au mesquin cardinal Marty: « *Merda tua descendat super te et maneat semper!* »

Plus sérieusement, trente années de Saint-Nicolas, c'est aussi un labeur constant d'une paroisse ressuscitée au jour le jour dans ses multiples activités. Les plus majestueuses, c'est évident: ce culte liturgique qui fait l'admiration d'un chacun mais aussi ces processions publiques en cette ville de Paris et particulièrement la première, cette fameuse du 15 août 1986 projetée par de hardis compagnons – dont le regretté Jean Nouyrigat – et suivie par une dizaine de milliers de fidèles. Un an plus tard, celle de la fête-Dieu s'inaugurait pour donner le jour, onze ans plus tard, le 8 décembre 1998, à cette marche aux flambeaux en l'honneur de l'Immaculée.

## L'Anti-89

Bien entendu, nous n'omettrons pas de parler de ces heures fébriles de l'Anti-89, de cet anniversaire des 10 ans de la prise durant lequel l'intrépide abbé Coache dynamisa les troupes de la Tradition pour une magnifique manifestation contre-révolutionnaire réunissant le

15 août 1989 plus de trente mille personnes. Sans oublier non plus cette consécration de la paroisse au Cœur immaculé de Marie ce 8 décembre 1998.

8 décembre. Une date à l'heure du jour quelques années plus tard, ce lundi matin de l'année 2003 à 10h00. Ils étaient 200 à envahir l'église, horde sans nom, sans papiers, mais point sans vilenie. Ils croyaient trouver une paroisse endormie, complaisante presque, passive tout au moins. Mais ils soufflèrent sur des braises et permirent une action de grâces inoubliable à la Vierge forte comme une armée rangée en bataille. Non, vraiment, ils n'avaient pas choisi le bon jour.

On imagine les anciens se réjouissant du haut du ciel à cette erreur de calendrier. On pensera à Mgr Ducaud-Bourget, curé de la prise en 1977 jusqu'en 1984, date à laquelle l'abbé Philippe Laguérie lui succéda pour quatorze années. On n'oubliera pas non plus les ouvriers de la première heure – dont la dernière a déjà sonné: l'abbé Juan, l'abbé Emmanuel, l'abbé Serralda et bien sûr le calme mais audacieux abbé Coache.

## Une véritable ruche

Regardé d'un point de vue moins spectaculaire mais plus régulier, ce vaisseau du Chardonnet ressemblerait à une ruche aux innombrables ouvrières, aux mille activités mises sur pied au cours de

ces trois décennies: Conférence de Saint-Vincent-de-Paul, troupe scout, Croisade eucharistique, bibliothèque paroissiale, service liturgique, cours du soir, tiers-ordres, heures de garde, ouvroir, service d'entraide, garderie, chorales, ateliers divers, mouvements de jeunesse, bulletin paroissial sans compter l'installation en 2001 du presbytère à deux pas de l'église... Ouf! Seigneur, quelle ardeur!

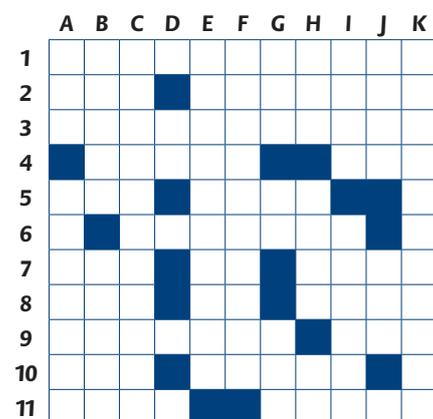
Entrain qui se manifesta aux arènes de Lutèce, ce jour de la première kermesse de Saint-Nicolas. Il faut dire que des chrétiens dans une arène cela avait de quoi plaire à des traditionalistes. Un je ne sais quoi de tradition, de ferveur des débuts apostoliques. Cependant, il fut arrêté qu'un administrateur atrabilaire ne partageait pas cet enthousiasme.

Qu'importe, après avoir erré çà et là, il fut avéré qu'il manquait quelque chose à des arènes. Des arènes sans lions, c'était incomplet. Le dévolu fut dès lors jeté sur le cirque d'hiver, avec succès... et avec des lions.

## Trente années de grâce

Que conclure de ces trente années de joie, de labeur, d'épreuves, de conversion, de lutte, de consolation? Qu'il s'agit bel et bien de trente années de grâces. Aussi, à tout Seigneur, tout honneur: qu'à jamais, dans ses murs de notre cher Saint-Nicolas, le nom de Jésus soit béni. ✘

## MOTS CROISÉS - Problème N° 02-07



### DÉFINITIONS

#### HORIZONTALEMENT

1) Votre distraction présente. 2) On l'affiche ou pas – Beaucoup rêvent de le pousser pour la tradition. 3) Elle s'y connaît en ardoises! 4) Oui, oui, il vient bien du Nord – Pour une Altesse. 5) = 18 chaînes gratuites (sigle) – Son taxi mi-

teinte eut beaucoup de succès à l'écran.

6) Bon départ pour une cueillette en forêt de Bercé. 7) Le vrai «machin»! – Définitif et... enfantin – Les communistes revendiquent l'exclusivité de sa bataille. 8) Elle chante... parmi tant d'autres – Livre des nouvelles bien formatées aux provinciaux (sigle) – Tant que ce n'est pas la pilule! 9) Tenues aussi dans le Saint-Petersbourg tsariste – Trois de six petites coquines. 10) Station spatiale soviétique – En politique, il ne chante pas, mais c'est tout de même une vedette. 11) Temps géologiques – Même au jardin, bien plus utile qu'on le dit.

#### VERTICALEMENT

A) Pas terne pour autant – On va en préférer plus d'un au cours des proches campagnes électorales. B) Madame de Montespan passa quelques années en son château – ...-la-Ferrière. C) Notre Chardonnet en est un bien gaillard. D) Il en faut plus d'un pour une jupe mouvante. E) Ce n'est pas un nom d'oiseau! F) Tsunami, c'est bien plus chic!

par Cecilia DEM

G) «Monte» dans l'arène – Source fréquente de violences (sigle) – Inaudible en cet état. H) Saint-Nicolas est celle de la Tradition – À ne pas perdre – Lui, il brille! I) Donc pas avec – On nous en gave, pas toujours à bon escient! J) Enseigne suisse pour couturières et brodeuses – Colère recuite. K) En atterrissant à Freetown, on y est.

### SOLUTIONS du N° 01 - 07

#### HORIZONTALEMENT:

1. BONNE ANNÉE. 2. OBSCURÉMENT. 3. NL - OCTUPLES. 4. HIC - MP - RÉ. 5. ÉGITALÉ (Égalité) - CGT. 6. RUSSIES. 7. RTT - ID - TÉ. 8. PAE (Paella) - SIMILI. 9. AI - ETO (Ôte) - QI. 10. IRE - INGÉNUUS. 11. XERXÈS - LIÉE.

#### VERTICALEMENT:

A. BONHEUR, PAIX. B. OBLIGATAIRE. C. NS - CISTE - ER. D. NCO (Onc). E. EUCHARISTIE. F. ART-LUDIONS. G. NEUMES. H. NMPP - SEIPEL. I. EEL (Lee) - CI - NI. J. ÉNERGÉTIQUE. K. TSÉ TSÉ - ISE.

## ACTIVITÉS DE LA PAROISSE

**Dimanche 4 février**

- + Quête et prédication à toutes les messes pour la Conférence Saint-Vincent de Paul
- + Repas des visités et visiteurs de la Conférence Saint-Vincent de Paul
- + Vente de gâteaux pour le MJCF Paris-Ouest (sur le parvis)

**Lundi 5 février**

- + 19h00: à l'Institut Saint-Pie X, conférence de Maître Franck Bouscau sur « *Le sacre de Charles X* »

**Mercredi 7 février**

- + 15h00: réunion de la Croisade Eucharistique
- + 19h30: réunion de la Conférence Saint-Vincent de Paul

**Vendredi 9 février**

- + 19h15: chapelet des hommes

**Dimanche 11 février**

- + 16h00: récitation du rosaire en réparation de la scandaleuse profanation du sanctuaire de Lourdes par une « Rave Party » qui a eu lieu dans la nuit du 31 décembre dernier
- + Sur le parvis, vente de gâteaux au profit de l'école Saint-Bernard
- + 17h45: concert d'orgue par Frédéric Mayeur

**Lundi 12 février**

- + 19h00: à l'Institut Saint-Pie X, conférence du Dr Michel Tougne sur « *Les récentes variations de la doctrine sociale de l'Eglise sur les corps intermédiaires* »
- + à partir de la messe de 18h30: réunion du Tiers Ordre de la FSSPX

**Judi 15 février**

- + 19h15: réunion du chapitre de l'Ordre des Chevaliers de N.-D.

**Vendredi 16 février**

- + de 18h00 à 20h00: consultations juridiques gratuites en salle des catéchismes

**Samedi 17 février**

En raison de l'anniversaire des 30 ans de Saint-Nicolas, l'église sera fermée après la messe, de 13h00 jusqu'à 17h00. Il n'y aura ni permanence ni catéchisme cet après-midi là.

**Dimanche 18 février**

- + 10h30: messe pontificale d'action de grâces célébrée par Mgr Fellay.

**Mercredi 21 février**

- + 19h30: réunion de la Conférence Saint-Vincent de Paul

**Vendredi 23 février**

- + Première réunion préparatoire à la

## BULLETTIN D'ABONNEMENT

- Simple : 22 euros     De soutien : 30 euros

M., Mme, Mlle.....

Adresse.....

Code postal..... Ville.....

Chèque à l'ordre: LE CHARDONNET - A expédier à M. Eric Brunet, LE CHARDONNET 23, rue des Bernardins - 75005 Paris

*Veillez préciser, en retournant votre bulletin, s'il s'agit d'un nouvel abonnement ou d'un renouvellement. Dans ce dernier cas, indiquez votre numéro d'abonné. (Ne nous tenez pas rigueur de recevoir éventuellement une relance superflue...).*

consécration à la Sainte Vierge selon St Louis Marie Grignon de Montfort.

**Dimanche 25 février**

- + Quête et prédication à toutes les messes par M. l'abbé Groche pour les missions du Gabon

**Mercredi 28 février**

- + 20h00: en salle des catéchismes, conférence sur la Tunique d'Argenteuil par MM. Huguet et Wuermeling

## CARNET PAROISSIAL

*Ont été régénérés par l'eau du baptême*

Jeanne MESNIL    30 décembre 2006  
Enguerrand LE TOURNEUR-HUGON  
14 Février 2007

*Ont été honorés de la sépulture ecclésiastique*

Marcelle JOBARD, 85 ans    5 Février 2007  
Danielle TOUSSAINT, 60 ans    16 janvier  
André FORCINAL, 87 ans    25 janvier

# Prédication du Carême

par le R. Père Jean-Dominique O.P.

*Les sept paroles du Christ en croix*

*Un message de Dieu pour notre temps*

**Vêpres à 16h30,  
Conférence de  
Carême à 17h00  
suivie du Salut du  
T.S. Sacrement  
à 18h00**

1. Père pardonnez-leur. Ils ne savent pas ce qu'ils font
2. Aujourd'hui même tu seras avec Moi en paradis
3. Fils, voici ta Mère
4. Mon Dieu pourquoi m'avez-vous abandonné?
5. J'ai soif
6. Tout est consommé
7. Père, entre vos Mains, Je remets mon Esprit

## 30 ans Saint-Nicolas-du-Chardonnet - PROGRAMME

### Samedi 17 février 2007

Banquet « *Les 30 ans de Saint-Nicolas du Chardonnet* » à la Mutualité à côté de l'église

- 11h30: Apéritif avec mot d'accueil de M. l'abbé Xavier Beauvais

- 12 heures: Repas

Projection du film « *30 ans après Chardons Toujours Ardents* »

Intervention de son Excellence

Mgr Bernard Fellay, Supérieur général de la FSSPX

Autres interventions surprises

- 17h30: Salut du Saint Sacrement en action de grâces, à l'église

### Dimanche 18 février 2007

- 10h30: Messe pontificale célébrée par Mgr Bernard Fellay suivi d'un vin d'honneur sur le parvis

- 17 heures: Vêpres solennelles